

Egalité hommes - femmes

LE CESER AU RAPPORT

Le Conseil économique, social et environnemental régional (CESER) présentera à la mi-mars son rapport "Formation, emploi, insertion des femmes en Aquitaine : la fabrique de l'égalité", réalisé à la demande du président du Conseil régional d'Aquitaine. La rapporteure Maguy Maruéjols, vice-présidente du CESER Aquitaine et présidente de l'Union régionale des centres d'information des droits des femmes et des familles Aquitaine, lève un coin de voile sur cette enquête.

APS : *Qu'est-ce qui a motivé la réalisation de ce rapport au plan régional sur une problématique qui semble dépasser largement le cadre de l'Aquitaine ?*



Maguy Maruéjols : La problématique est effectivement plus large. Mais au plan régional, il y a toujours eu un taux de chômage des femmes plus important qu'au niveau national, bien que l'écart tende à se résorber. La crise a d'ailleurs joué un rôle dans cette tendance avec un secteur tertiaire, très fort en Aquitaine et premier

employeur des femmes, qui a mieux tenu le coup que les secteurs faisant plus volontiers travailler les hommes. En Aquitaine, nous avons aussi à cœur de nous pencher sur des problématiques locales, en particulier en milieu rural où le taux de chômage des femmes est souvent très élevé, 52 à 53% dans certaines zones sous l'effet notamment de problèmes de mobilité, d'enclavement.

APS : *Quels grands enseignements retirez-vous de l'enquête qui a été menée ?*

Maguy Maruéjols : Les trente experts que nous avons auditionnés sont unanimes : en matière d'inégalités hommes-femmes, si l'on n'engage pas une action volontariste, l'effet n'est pas neutre, on recule. Il faut donc prendre le problème à bras le corps. Et en Aquitaine, il y a de quoi faire, avec des inégalités salariales fortes entre les hommes et les femmes. Il faut déjà dire qu'en France, 80% des personnes au SMIC sont des femmes. Dans le secteur tertiaire et résidentiel, principal employeur des femmes, l'emploi est souvent précaire, atypique, avec des horaires flexibles, le tout s'accompagnant souvent d'une sous-qualification des femmes, y compris dans la fonction publique. Cette sous-qualification est particulièrement visible chez les femmes de 35-50 ans arrivant en Aquitaine pour suivre leur conjoint qui y est muté ou y a trouvé du travail ; elles ont beaucoup de difficultés à trouver un emploi et, lorsqu'elles trouvent, elles sont souvent déqualifiées par rapport à leur diplôme.

APS : *Vous demandez que le problème soit pris à bras le corps ; est-ce que cela signifie que rien n'est fait dans ce sens en Aquitaine ?*

Maguy Maruéjols : Non, bien sûr, des choses positives sont faites en Aquitaine, à l'image des initiatives qui ont

été prises par exemple pour la formation des aides-soignantes, mais nous sommes néanmoins en retard, un peu en dessous de la moyenne nationale. Si l'on regarde les chiffres, les femmes sont très présentes dans les formations dites professionnalisantes, ces formations de quelques jours pour acquérir des gestes professionnels. En revanche, elles sont très peu nombreuses dans les formations qualifiantes.

APS : *Quels prolongements espérez-vous à ce rapport que vous allez présenter prochainement ?*

Maguy Maruéjols : D'abord qu'il soit beaucoup lu, parce que c'est un rapport intéressant, fruit du travail d'une année, ce qui est assez exceptionnel pour le sujet traité. Ensuite, l'échelon régional, compétent pour avoir une vision globale de ce qui se passe sur son territoire, doit s'approprier le sujet et mettre en place un observatoire, un laboratoire ou tout autre outil réunissant à la fois les universitaires, les chercheurs, les institutionnels et tous ceux qui œuvrent sur le terrain - associations, formateurs... - pour produire des modèles qui n'existent pas aujourd'hui. Toujours au Conseil régional, un geste fort consisterait à mettre en place une vice-présidence déléguée à l'égalité hommes-femmes avec un service ad hoc, comme cela a pu être fait dans d'autres régions comme la Bretagne ou l'Île de France.

APS : *Sur cette question culturelle de l'égalité hommes-femmes, s'il n'y avait qu'un message à retenir, quel serait-il ?*

Maguy Maruéjols : Le problème est complexe et peut très vite diviser. Il touche néanmoins tout le monde, dans sa vie professionnelle, dans ses engagements associatifs et dans sa vie intime. Il ne s'agit pas de culpabiliser, de dénoncer, il s'agit de dire que nous sommes tous responsables et que nous devons tous nous y mettre. Cette question doit rassembler les humanistes, les gens qui veulent le progrès et prendre conscience qu'en France on n'est pas bon sur le sujet. Il ne faut pas opposer les inégalités hommes-femmes à d'autres formes d'inégalités. Quand on s'attache à regarder les inégalités hommes-femmes, qui sont - il faut bien le dire - quantitativement les plus nombreuses, on retombe sur les autres inégalités et on gère du coup ces inégalités. Mais l'inverse n'est pas vrai.

Propos recueillis par Joël Dauga